

Grécia e Roma no universo de Augusto

Ana Maria César Pompeu
Francisco Edi de Oliveira Sousa
(Orgs.)

IMPRESA DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
COIMBRA UNIVERSITY PRESS

ANNABLUME

CICÉRON FACE À OCTAVE: ASPECTS PHILOSOPHIQUES (Cicero Facing Octavian: Philosophical Aspects)

FRANÇOIS PROST²⁶ (fraprost@yahoo.fr)
Université Paris Sorbonne

RÉSUMÉ – Face à Octave, la correspondance avec Atticus (qui s’interrompt à la mi-novembre 44) présente un mélange d’espoirs inspirés par les marques de respect et l’apparente volonté de coopération d’Octave, et de défiance et d’inquiétude devant les côtés négatifs de sa personnalité et son ambition personnelle. Les problèmes ainsi soulevés peuvent être rapprochés des réflexions sur l’éducation, sur la personnalité et sur la volonté dans les œuvres philosophiques contemporaines. À Partir de décembre 44, les lettres aux autres correspondants mettent en place une sorte de *disputatio*, entre d’un côté une lucidité pessimiste et, de l’autre, un engagement aux côtés d’Octave comme le seul sauveur possible de la République. Ces lettres reprennent la rhétorique contemporaine des *Philippiques*. Dans les lettres comme dans les discours, Cicéron s’efforce de justifier son choix d’Octave en s’appuyant sur des arguments inspirés de sa réflexion philosophique: une conception de la *uirtus*; une théorie de la vraie *pietas* analogue à celle de la vraie gloire dans le *De officiis*; une psychologie de l’engagement héroïque en faveur de la République, reposant sur une théorie de la récompense; et une conception du chef politique comme don providentiel des dieux pour le salut de la République.

MOTS-CLÉS – Cicéron, Octave, philosophie.

ABSTRACT – Concerning Cicero’s relations to Octavian, the letters to Atticus (ending mid-November 44) betray a mix of hope inspired by Octavian’s ostensible respect and cooperation, and distrust and anxiety at his bad sides and personal ambition. The issues thus raised can be related to the reflections on education, personality and free will, which Cicero simultaneously develops in his philosophical treatises. From December 44 on, the letters to other recipients set up a sort of *disputatio*, between a pessimistic lucidity, and a commitment to support Octavian as the only possible saviour of the Republic. These letters draw on the political rhetoric of the contemporary *Philippics*. Both in the personal letters and in the public speeches, Cicero strives to justify his choice of Octavian on grounds that are inspired by his philosophical thinking: a conception of *uirtus*; a theory of true *pietas*, parallel to that of true glory in the *De officiis*; a psychology of heroic commitment to the Republic, underpinned by a theory of reward; and a

²⁶ François Prost is ‘maître de conférences habilité à diriger les recherches’ in the Latin department at the Paris Sorbonne University and a member of the research center ‘Équipe d’Accueil 4081 – Rome et ses Renaissances’. He is also a member of the advisory boards of the Société Internationale des Amis de Cicéron, and the journal *Vita Latina*. His research focuses on Hellenistic and Roman philosophy, on the relationships between philosophy and literature at Rome, and in particular on Cicero’s works. His publications include the book *Les théories hellénistiques de la douleur*, Louvain-Paris-Dudley, MA, Peteers, 2004, and various articles on Hellenistic philosophy and Cicero.

conception of the political leader as a providential gift from the gods for the salvation of the Republic.

KEYWORDS – Cicero, Octavian, philosophy.

Je propose d'étudier les rapports entre Cicéron et Octave en insistant sur les points suivants²⁷. Premièrement, les textes cicéroniens concernés sont hétérogènes (lettres, discours publics, traités philosophiques), et donnent des visions de ces rapports à la fois distinctes et complémentaires. Deuxièmement, les lettres et les discours utilisent des concepts et de thèmes présents dans les traités philosophiques rédigés pendant cette période. Cependant, il faut distinguer deux états de ces rapports:

- Les lettres expriment surtout une pensée incertaine, qui expose les problèmes, sans forcément leur trouver de solution. Dans ce cadre, trois thèmes se distinguent: (1) le rapport de transmission entre les générations; (2) la cohérence de la personnalité d'Octave; (3) la liberté de la volonté.
- En revanche, les discours publics (*Philippiques*) excluent le doute et l'inquiétude. Une réponse catégorique est apportée aux difficultés soulevées dans les lettres, grâce à quatre idées principales: (1) une conception de la *virtus*; (2) une pensée de la *pietas*; (3) une psychologie et une dynamique de l'investissement héroïque; (4) et une perspective providentialiste.

I. SURVOL DU CORPUS

Précisons tout d'abord les données chronologiques ainsi que le corpus concerné²⁸.

- Pour la correspondance: l'édition chronologique de la Collection des Universités de France (tomes 9 à 11) compte plus de 200 lettres, entre le lendemain du meurtre de César et la dernière lettre conservée²⁹. Malheureusement, la correspondance avec Octave de novembre 44 à septembre 43, est perdue (sauf une trentaine de brefs fragments transmis par un lexicographe). D'autre part, la correspondance avec Atticus s'interrompt définitivement avec la lettre *Att.* 16. 15 (lettre n°826 C.U.F.), de mi-novembre 44, donc quelques mois

²⁷ Ce travail s'inscrit dans la continuité de deux articles fondamentaux sur la pensée cicéronienne après la mort de César: Long 1995 et van der Blom 2003; voir ci-dessous.

²⁸ La source d'information la plus complète et la plus fiable est la Chronologie cicéronienne de Marinone, mise à jour par E. Malaspina et accessible en ligne sur le site *Tulliana* de la Société Internationale des Amis de Cicéron: voir Marinone & Malaspina 2004.

²⁹ Soit les lettres 718 (de Decimus Brutus, vers le 22 mars 44) à 935 (de Plancus, 28 juillet 43), cela sans tenir compte des lettres de date incertaine ni des deux lettres 16 et 17 de la correspondance avec M. Brutus, considérées comme apocryphes.

après l'apparition d'Octave sur la scène politique romaine³⁰, et un peu plus d'un mois avant la troisième *Philippique* (du 20 décembre 44), le discours par lequel Cicéron déclare la guerre à Antoine, et la première de ces *Philippiques* qui évoque Octave. Bien sûr, la correspondance générale continue après cette date, et continue à évoquer Octave, notamment dans les échanges, tendus sur ce point, avec M. Brutus. Mais ces échanges sont sans doute alors moins libres qu'avec Atticus. Avec la fin de la correspondance avec Atticus nous perdons tôt la source des plus libres confidences sur ce thème, pleines de doutes et d'interrogations.

- Dans le domaine de la philosophie, Cicéron avait achevé le *De divinatione* et le *Cato maior de senectute* avant les ides de mars. Du printemps à l'hiver 44, il rédige successivement le *De fato*, les *Topica*, le *Laelius de amicitia*, un traité *De gloria* perdu, et le *De officiis*, achevé début décembre 44 (traité qui semble avoir absorbé l'essentiel de la réflexion immédiatement antérieure sur la gloire³¹). Les réflexions développées dans ces œuvres accompagnent successivement les temps troublés d'après la mort de César, l'entrée en scène d'Octave, et les débuts du conflit ouvert avec Antoine.
- Enfin, c'est bien sûr cette confrontation avec Antoine qui occupe toute l'éloquence publique de Cicéron, à travers les *Philippiques*³², du 2 septembre 44 au 21 avril 43, date de la dernière conservée, la 14^{ème}, soit quelques jours avant que le Sénat, vers le 26 avril, ne se décide enfin à suivre Cicéron et à déclarer Antoine ennemi public, sur la nouvelle de sa défaite devant Mutina (Modène), où il tenait Decimus Brutus assiégé depuis la fin décembre 44. Il ne reste pratiquement rien des dernières *Philippiques* perdues, au nombre d'au moins trois. Selon l'analyse d'Henriette van der Blom, évoquée plus haut, le tournant s'opère en novembre-décembre 44, devant l'évolution de la situation politique, marquée par le départ d'Antoine pour la Gaule Cisalpine, devant un Octave ayant rallié à lui les légions Martia et Quarta. Cicéron quitte alors ses villas de campagne pour rentrer à Rome le 9 décembre, et descend dans l'arène le 20 décembre (3^{ème} *Philippique*) lorsqu'il apprend que Decimus Bru-

³⁰ Sa première apparition dans la correspondance est à la lettre 724, 11 avril 44.

³¹ Selon Long (1995), la gloire constitue un pivot essentiel de la pensée politique alors développée par Cicéron en réponse à la crise contemporaine, perçue comme une crise de l'idéologie traditionnelle de Rome. La quête de gloire, à la fois moyen et fin de l'action publique, a progressivement tourné le dos à toute préoccupation morale pour devenir le moteur et le prétexte d'une ambition destructrice, qui ne vise qu'à l'imposition du pouvoir personnel, et conduit à la guerre civile et à la tyrannie. La restauration de la République suppose donc une réforme de l'idéologie de la gloire. Celle-ci sera maintenue comme instrument nécessaire de l'action, mais la seule vraie gloire est fondée sur le souci de la justice, et contribue au bien commun au lieu de lui nuire, dans une parfaite coïncidence du bien moral (*l'honestum*) et de l'intérêt (*l'utile*) tant personnel que collectif.

³² Sur les *Philippiques*, voir le recueil de Stevenson & Wilson (ed.) 2008; texte et commentaire continu des *Phil.* 1 à 9: Ramsey 2003 et Manuwald 2007; texte et traduction anglaise de l'ensemble dans la nouvelle édition Loeb (revue par G. Manuwald et J. Ramsey) de Shackleton Bailey 2009.

tus a refusé de céder le gouvernement de Gaule à Antoine. Les conditions lui paraissent propices à la mise en œuvre de son programme³³, censé éradiquer les derniers germes de tyrannie et clore définitivement l'épisode césarien, au profit d'une restauration complète du système républicain. À toutes les étapes de ce dernier combat, Octave va jouer un rôle déterminant, aux côtés des autres chefs de guerre alliés au Sénat, mais avec une place particulière du fait de son identité même.

II. OCTAVE DANS LA CORRESPONDANCE

Le premier problème est celui de l'identité d'Octave, problème reflété dans la question du choix de son nom. La correspondance marque une évolution nette. D'avril au début de juin 44, Cicéron appelle le jeune homme d'abord seulement «Octavius»³⁴, et s'abstient explicitement, à l'exemple du beau-père d'Octave, de l'appeler «Caesar»³⁵. À partir du 9 ou 10 juin 44, son statut d'adopté est ensuite reconnu, à travers la désignation «Octavianus»³⁶, parfois même précisée en «Caesar Octavianus»³⁷. Puis le patronyme adoptif «Caesar» s'impose à partir de la mi-décembre 44, seul³⁸, ou bien agrémenté des qualificatifs dénotant l'âge, *puer*, *adulescens*, même *adulescentulus*³⁹.

Le choix ultime de ce nom explicitant la filiation adoptive appelle plusieurs remarques. D'abord, son apparition (mi-décembre) coïncide avec le début du conflit ouvert avec Antoine (troisième *Philippique* du 20 décembre). À partir de là, la désignation dans la correspondance reproduit de façon systématique celle qui est constante dans les *Philippiques*, où, comme on le verra, Cicéron exploite les ressources de l'apparement ainsi manifeste avec César. D'autre part, comme le montrent les lettres écrites par d'autres correspondants mais conservées avec celles de Cicéron, ce dernier suit aussi ce qui paraît s'être imposé comme l'usage à la même période, d'abord bien sûr dans le milieu césarien, mais aussi plus largement hors de lui. Certes, dans la lettre 909, Asinius Pollio continue à évoquer

³³ Selon H. van der Blom (2003), quatre idées clés ordonnent l'action de Cicéron après la mort de César: la croyance en la République, qui pourra renaître sous l'effet d'une restauration de la moralité et de la politique traditionnelles; l'influence que peut et doit exercer l'homme d'État expérimenté sur les jeunes politiciens, grâce à son éloquence et à son exemple, dont se tire un bienfait pour la société dans son ensemble; l'idée que, face à une situation de crise exceptionnelle, l'état d'urgence justifie des mesures radicales non constitutionnelles; le principe que le devoir envers l'État est supérieur à tous les autres, notamment ceux de l'amitié personnelle.

³⁴ Lettres 724, 725, 729, 730, 731, 743, 744, 748.

³⁵ Lettre 731. 2.

³⁶ Lettres 765; 818; 819; 820; 825.

³⁷ Lettres 813 et 854.

³⁸ Lettres 830; 842 («*Caesar meus*»); 868; 913; 920; 932.

³⁹ *Puer Caesar*: lettres 845 et 866; *adulescens (Caesar)*: lettres 920 et 933 (+ *puer* dans cette dernière); avec *adulescentulus paene puer*: lettre 934.

«Octavianus», mais, sans surprise, Matus et Plancus parlent de «Caesar»⁴⁰. De façon plus remarquable, Decimus Brutus fait de même dans ses lettres faisant suite à la victoire de Modène⁴¹. En revanche, Marcus Brutus⁴² exprime à la fois son mépris et sa défiance en jetant à la face de Cicéron un «Caesar tuus» (dans la lettre 885 du 15 mai 43, qui critique vivement le soutien de Cicéron à Octave), désignation qui répond manifestement au «Caesar meus» de la lettre à Brutus 842.

Dès le 19 avril 44 (lettre 729.3) Cicéron note qu'Octave va accepter l'héritage de César. Dès lors, le jeu des dénominations témoigne donc d'une intégration certes lente, mais progressive puis acquise du fait qu'Octave soit le fils adoptif et l'héritier de dictateur disparu. Mais derrière les noms, il y a la personne, et là les choses sont plus complexes.

1. Le rapport à Octave dans les lettres à Atticus

Considérons d'abord les lettres à Atticus (d'avril à mi-novembre 44), où Cicéron parle avec le plus de liberté. Concernant Octave, il entretient des espoirs, mais exprime aussi constamment ses incertitudes et ses doutes⁴³. Plusieurs thèmes récurrents se dégagent.

Du côté positif, il y a les bonnes qualités naturelles du jeune homme⁴⁴, et également son comportement privé à l'égard de Cicéron. Pendant le printemps 44, Octave «[lui] marque un entier dévouement»⁴⁵, «se conduit avec [lui] de la façon la plus respectueuse et la plus amicale»⁴⁶. Pendant l'automne, il demande sans cesse à Cicéron des conseils, des entrevues, et lui écrit tous les jours⁴⁷. Octave, note Cicéron, «se donne comme notre chef et considère que mon devoir est de ne pas lui refuser mon soutien»⁴⁸. Le jeune homme exhorte même l'ancien consul de 63 «à sauver la République pour la deuxième fois»⁴⁹ (allusion, bien sûr, la répression de la conjuration de Catilina). Cicéron souligne son intelligence (*ingenium*) et sa force d'âme (*animus*), et même ses dispositions favorables envers les «héros» tyrannicides⁵⁰.

⁴⁰ Matus: lettre 815; Plancus: lettres 913 et 935.

⁴¹ Lettres 868; 876; 898; 911.

⁴² Voir Stockton 1970: 324, n. 64.

⁴³ Voir Lettres 724. 3; 731. 2; 765. 2; 818. 1; 819. 1; 820. 6; 825; 826. 3.

⁴⁴ Voir Lettres 725. 1; 730. 2; 731. 2; 765. 2; après cette lettre du 9 ou 10 juin 44, il n'est plus fait référence à Octave dans la correspondance avant la lettre 813 à Cornificius, du 10 octobre 44.

⁴⁵ Lettre 730. 2: *mibi totus deditus*.

⁴⁶ Lettre 731. 2: *nobiscum hic perhonorifice et peramice Octavius*.

⁴⁷ Voir Lettres 818. 2; 819. 1; 820. 6; 825. 1.

⁴⁸ Lettre 818. 2: *Ducem se profitetur nec nos sibi putat deesse oportere*.

⁴⁹ Lettre 820. 6: (...) *ut (...) iterum rem publicam seruarem*.

⁵⁰ Voir Lettre 765. 2.

Mais les difficultés sont nombreuses: son trop jeune âge; son hérédité césarienne, réfléchi dans son nom même; les mauvaises influences présentes dans son entourage, et auxquelles ce jeune âge est par nature sensible; son éducation (ou l'insuffisance de celle-ci). En conséquence, dès le 22 avril 44, Cicéron exclut qu'un tel homme «puisse faire un bon citoyen»⁵¹. Il se demande «quel crédit faire à son âge, à son nom, à son hérédité, à son éducation (κατηγήσει)»⁵². Fin novembre 44, soumis aux pressions d'Octave, il formule son incertitude en grec dans le langage du doute philosophique sceptique («σκήπτομαι»), par défiance envers l'âge et les dispositions d'esprit peu claires du jeune homme⁵³. La dernière lettre à Atticus, du 13 novembre 44, exprime parfaitement, en partie en grec aussi, ce mélange d'espoirs et de présages funestes:

De fait, pour le moment, ce garçon administre à Antoine une belle gifle; toutefois nous devons attendre l'issue. (...) Il jure 'par son espoir d'obtenir les honneurs décernés à son père' et, en disant cela, il tend la main vers la statue [=de César]⁵⁴. Ah ! Je ne voudrais pas pour moi d'un tel sauveur (Μηδὲ σωθῆϊν ὑπὸ γε τοιούτου)!⁵⁵

Dans ce cadre, plusieurs thèmes structurent le rapport à Octave, et ces mêmes thèmes sont présents dans les œuvres philosophiques rédigées pendant la même période (printemps-hiver 44). Se distinguent ainsi trois ordres de réflexion, d'ailleurs liés entre eux.

(1) D'abord, le rapport à Octave est pensé sur le modèle des relations de transmission et de formation, mises en scène dans les traités contemporains. En ce sens, Cicéron pense guider l'action d'Octave par ses conseils. Dans le domaine politique, il veut établir avec Octave une relation analogue aux relations de formation intellectuelle qui sous-tendent le *De fato*, les *Topica*, et le *De officiis*⁵⁶.

⁵¹ Lettre 731. 2: *Quem nego posse esse bonum ciuem.*

⁵² Lettre 765. 2: *Sed quid aetati credendum est, quid nomini, quid hereditati, quid κατηγήσει, magni consili est.*

⁵³ Lettre 819. 1: *Ille urget; ego autem σκήπτομαι; non confido aetati, ignoro quo animo.*

⁵⁴ Il s'agit de la statue de César, sur laquelle précisément Antoine avait fait graver la dédicace «*parenti optime merito*» déclenchant l'hostilité de Cicéron; cf. Lettre 812 du 2 octobre 44; voir Stockton 1970: 292-293; van der Blom 2003: 306.

⁵⁵ Lettre 826. 3: *Quamquam enim in praesentia belle iste puer retundit Antonium, tamen exitum exspectare debemus. At quae contio ! – nam est missa mihi –. Iurat «ita sibi parentis honores consequi liceat» et simul dextram intendit ad statuam. Μηδὲ σωθῆϊν ὑπὸ γε τοιούτου!*

⁵⁶ Sur le *De fato*, voir l'édition commentée et Maso 2014 et le recueil d'études Maso 2012; plus largement sur la pensée du destin chez Cicéron, voir Begemann 2012; édition, traduction et commentaire approfondi des *Topica*: Reinhardt 2003; commentaire du *De officiis*: Dyck 1996; sur le traité dans l'œuvre philosophique de Cicéron, voir Lévy 1989 et 1992: 521-535.

- Le *De fato*, faisant suite au *De diuinatione*, expose une leçon de philosophie dispensée au consul désigné Hirtius, pendant leur séjour commun (réel) en Campanie (mi-mai 44). La fiction littéraire prolonge le fait qu'à la demande de César, il avait dû donner des leçons d'éloquence à Hirtius et Pansa, les futurs consuls de 43⁵⁷.
- Sans mise en scène fictive, les *Topica*, rédigées lors d'une navigation entre le 20 et 27 juillet 44, offrent pour leur part un enseignement rhétorico-philosophique sur les «lieux» de l'argumentation au juriste Trebatius, lui aussi un des proches de César.
- Enfin, dans le *De officiis*, le dernier grand traité d'éthique rédigé vers la fin de l'année 44 (vraisemblablement entre la mi-octobre et les premiers jours de décembre), Cicéron adresse à son fils Marcus (alors en séjour de formation à Athènes) un enseignement destiné à compléter l'enseignement philosophique reçu par son fils de son maître athénien Cratippe, et à guider moralement l'action de l'homme public⁵⁸. Ici la relation père-fils illustre un schéma de transmission de valeurs et de principes d'une génération à l'autre.

Le modèle de ce schéma venait d'être établi dans le couple des deux petits traités de morale pratique rédigés de part et d'autre des Ides de mars, le *Cato maior de senectute* et le *Laelius de amicitia*⁵⁹. Du *Cato maior* au *Laelius*, se dessine une chaîne idéale de transmission, depuis le passé jusqu'au présent et à l'avenir: depuis Caton l'Ancien (à la fin de sa vie, donc renvoyant aussi un passé plus lointain) à Scipion Émilien et Laelius; de ces derniers à la génération suivante, en particulier les Scaeuolae, les futurs maîtres de la jeunesse de Cicéron; enfin, par l'écriture philosophique, de Cicéron au jeune public contemporain, et au-delà.

Ce modèle idéal rend évident tout le problème posé par l'âge très précoce d'Octave, souvent évoqué par Cicéron. En effet, à peine sorti de l'enfance, Octave, en théorie, pourrait profiter des leçons et des conseils d'un maître expérimenté, en vue de son entrée progressive dans l'arène politique: tels les jeunes interlocuteurs des figures majeures dans les traités, ou encore tel Marcus fils dans le *De officiis*. Mais, dans le cas d'Octave, un raccourci dramatique bouleverse tout. Car le *puer*, l'*adulescentulus*, est déjà un chef d'armée qui exerce l'*imperium* avant même d'en être investi officiellement par le Sénat – lequel Sénat, note Cicéron, sera bien forcé de confirmer de son *auctoritas* un état de fait⁶⁰. Sa force militaire lui permet déjà de convoiter, contre tous les usages, le consulat pour la deuxième partie

⁵⁷ Cicéron d'ailleurs s'en plaint: voir *Att.* 14. 11. 2; 12. 2; 22. 2.

⁵⁸ Sur Marcus destinataire du *De officiis*, cf. Testard 1962 et Lemoine 1991.

⁵⁹ Voir les éditions commentées de Powell 1988 (*Cato Maior*) et 1996 (*Laelius*), et la nouvelle édition du texte latin des deux traités dans la collection Oxford Classical Texts: Powell 2006 (avec le *De republica* et le *De legibus*).

⁶⁰ Voir Lettre 933. 7; de même *Phil.* 11. 20.

de 43 (après les morts d'Hirtius et Pansa⁶¹). Dans la cinquième *Philippique* (§ 48) Cicéron proposera une réponse à ce problème, mais pour l'instant seul existe le problème, qui est celui d'une sortie radicale du schéma habituel, de nature à invalider son fonctionnement.

L'oscillation de Cicéron entre optimisme et inquiétude est ainsi l'oscillation entre deux pôles contradictoires. D'une part, il espère reproduire dans la réalité un modèle de transmission et formation hérité de la tradition et aussi idéalisé par lui. Mais d'autre part, il soupçonne qu'il est trop tard et qu'Octave échappe prématurément au cadre du modèle, qui n'est plus valable.

(2) Lié au premier thème de la transmission et de la formation, le deuxième thème est celui de la personnalité. Cicéron s'inquiète de voir Octave tiraillé entre plusieurs pôles: ses dispositions naturelles; son ascendance et l'héritage (effectif et symbolique) de César nourrissant ses ambitions; et les influences de son entourage.

Dans sa personne même, Octave illustre ainsi le problème exposé dans le livre 1 du *De officiis*, à travers la théorie (empruntée au médio-stoïcien Panétius) des quatre *personae*, dont la synthèse compose l'individu en lui-même et en situation⁶²: (*persona* 1) la rationalité, qui marque l'appartenance à l'espèce humaine; (*persona* 2) les dispositions de tempérament, qui sont personnelles; (*persona* 3) l'inscription dans un milieu, une époque, une situation géographique, inscription qui dépend du hasard de la naissance; (*persona* 4) enfin la volonté individuelle, qui se manifeste en particulier dans le choix d'un mode de vie et d'une orientation d'existence. Dans sa théorie, Cicéron procède alors en deux temps, par analyse puis synthèse. D'abord, de chacune des *personae* découlent des devoirs particuliers, qui doivent être identifiés dans leur spécificité. Mais ensuite, la bonne démarche éthique consiste justement à assurer la fusion harmonieuse des quatre aspects de soi, par le respect du *decorum*, qui transcrit dans le détail de la pratique l'adhésion circonstanciée au principe souverain de l'*honestum*.

Or, Octave est inquiétant, car il rend manifeste un possible éclatement de l'ensemble, principalement entre deux pôles: d'un côté, la rationalité et le caractère (intelligence-*ingenium*, caractère-*indoles*: première et deuxième *personae*); de l'autre côté, l'environnement, l'hérédité, les influences de l'entourage (troisième *persona*). Ce serait alors à la volonté (quatrième *persona*) de décider dans le bon sens, comme l'espère Cicéron. Mais Cicéron voit aussi trois obstacles. (a) D'abord la volonté d'Octave n'a guère été orientée dans ce bon sens par l'éducation (*κατηχίσει*, Lettre 765, 2). (b) En outre, à son si jeune âge, cette volonté est particulièrement sensible aux influences, surtout mauvaises dans l'entourage césarien (*flexibilis aetas*, Lettre 934). (c) Enfin, parmi les bonnes qualités d'Octave,

⁶¹ Voir Lettre 935 de Plancus.

⁶² Voir Gill 1988; Lévy 2003; Guastella 2005.

se distingue la grandeur d'âme (*magnitudo animi*). Or, dans le schéma général des vertus inspiré de Panétius dans le *De officiis*, cette grandeur d'âme occupe ce qui est la place du courage (*fortitudo*) dans le schéma traditionnel, mais elle a un caractère ambigu. En effet, la grandeur d'âme motive toute action d'envergure, mais elle pousse aussi, souvent, à l'injustice et à la violence pour satisfaire l'ambition égoïste.

(3) Apparaissant donc déjà dans la question de la personnalité, le troisième thème est celui de la volonté. Or ce thème est aussi très présent dans la réflexion philosophique de Cicéron à la même époque, également hors du *De officiis*.

En effet, le *De fato* (printemps 44) affirme que la libre volonté humaine (*uoluntas libera*) échappe à tout déterminisme. Cicéron s'oppose ainsi au déterminisme radical d'un fatalisme absolu (destin des physiciens comme Démocrite, par exemple). Mais il rejette aussi le déterminisme mitigé du stoïcien Chrysippe, visant à concilier liberté et destin⁶³. Cicéron, lui, affirme l'indépendance absolue et principielle de la volonté, et rejette toute prédestination et toute prédiction.

Mais alors, Octave illustre en fait le revers négatif de cette affirmation libératrice. Car par principe, Octave est tout aussi bien libre de céder aux mauvaises influences de son entourage; libre de préférer le modèle de César aux conseils et leçons de Cicéron; libre de sacrifier le respect du *mos maiorum* et de l'*honestum* à une ambition sans limite. L'éclatement possible des *personae*, évoqué plus haut (2^{ème} thème), conduit à un autre éclatement possible: l'éclatement des mobiles offerts à la volonté dans une concurrence qui peut être dangereuse, dès lors que la volonté n'a pas été orientée vers la vertu par une saine éducation préalable (comme l'éducation portée par le modèle idéal de transmission, 1^{er} thème), mais par la *κατήχησις* douteuse de la Lettre 765.

Ce même éclatement se retrouve précisément aussi dans le traité des *Topica*, dans une section (§§ 58-62) qui expose une théorie des causes comme lieux possibles d'argumentation. Le § 62 en particulier introduit une série détaillée de causes à prendre en considération: *uoluntas*, *perturbatio animi*, *habitus*, *natura*, *ars*, *casus*. T. Reinhardt⁶⁴ a noté que cette série n'a pas d'équivalent dans la classification philosophique standard suivie par Cicéron dans l'ensemble de cette partie. Cette innovation cicéronienne est le signe manifeste d'une préoccupation particulière, pendant cette période, pour la question du mobile de l'action. Et l'éventail proposé recoupe justement la diversité des mobiles possibles de l'action

⁶³ Sur la conception chrysippéenne du destin d'après le témoignage du *De fato* (§ 41), voir Frede 2003; Chrysippe tâchait de concilier destin universel et liberté individuelle, en particulier par une distinction des causes, entre cause primaire qui est la nature même de l'être considéré (par exemple le cylindre qui roule du fait de sa rotundité), et cause prochaine qui est l'élément déclencheur de l'événement (la poussée qui met le cylindre en mouvement), l'ordre des causes prochaines étant celui où s'applique l'enchaînement fatal des causes extérieures.

⁶⁴ Voir Reinhardt 2003: 330.

d'Octave: volonté libre (*// uoluntas*); passions de la gloire et du pouvoir (*// perturbatio animi*); dispositions, talents, compétences (*// habitus, natura, ars*); naissance et héritage (*// casus*).

La dernière lettre à Atticus 826 déjà citée (n. 30) montrait Octave revendiquant le modèle de César devant la statue de son père adoptif⁶⁵. Cette image est d'une cruelle ironie: elle exprime toute la libre volonté d'Octave – mais ce n'est pas la volonté de rompre avec les déterminations héritées. Tout au contraire, c'est la volonté de suivre ce destin, en bon et digne fils de son père (adoptif), en mettant comme l'avait fait César les ressources de l'*ingenium* et de l'*animus* au service d'une ambition passionnée, catastrophique pour Rome.

2. Le rapport à Octave dans les lettres aux autres correspondants

Ce tableau du rapport à Octave, présent dans les lettres à Atticus, se retrouve à l'identique dans une partie des lettres à d'autres correspondants, qui s'étendent jusqu'à la fin de juillet 43. Cicéron s'y interroge sur sa propre capacité à contrôler Octave. Il oscille entre espoir et inquiétude, en particulier dans plusieurs lettres à Marcus Brutus⁶⁶. Brutus, lui, n'a aucune hésitation. Il se montre très sévère à l'égard de Cicéron, l'accuse d'alimenter l'ambition destructrice d'Octave, qui ne manquera pas de retourner contre lui et la République les armes mêmes que Cicéron lui aura mises en main⁶⁷.

Mais ce qui est surtout remarquable dans les lettres de Cicéron, ce ne sont pas le doute et l'inquiétude, déjà présents dans les lettres à Atticus. C'est la *diaphônia* qui les envahit. En effet, ces mêmes lettres, pleines de doute, sont celles mêmes où Cicéron défend néanmoins sa politique, contre les critiques de Brutus, et affirme le bienfondé de son soutien à Octave. La *σκήψις*, qui était revendiquée dans la lettre 819 à Atticus du début novembre 44 («σκήπτομαι»), débouche, en juin et juillet 43, sur une *disputatio in utramque partem*, et cela dans les textes mêmes qui affirment soutenir le côté positif du débat. Certes, de manière inégale. Ainsi la lettre 933 (15 juillet 43) est-elle affirmative et optimiste, mais la lettre 934 (27 juillet 43) beaucoup plus dubitative. Dans la lettre 920, 3 (de la mi-juin 43), Cicéron se montrait même très pessimiste:

(...) l'ensemble des citoyens est inquiet; car nous sommes les jouets, Brutus, des caprices des soldats et surtout de l'arrogance (*insolentia*) des généraux; chacun revendique autant de pouvoir dans l'État qu'il a de forces à sa disposition; la raison, la mesure, la loi, la coutume, le devoir n'ont pas de valeur, ni le jugement et l'estime des citoyens, ni la crainte de la postérité.

⁶⁵ «Il jure 'par son espoir d'obtenir les honneurs décernés à son père' et, en disant cela, il tend la main vers la statue [=de César]».

⁶⁶ Voir Lettres 866; 920; 933; 934.

⁶⁷ Voir Lettre 885 de M. Brutus.

Cette déclaration nie en fait l'espoir d'une renaissance de la *Respublica*, espoir entretenu dans le *De officiis*. Octave n'est pas nommé, mais compte évidemment parmi les *imperatores* dénoncés pour leur *insolentia*.

Les lettres construisent donc ainsi une sorte de *disputatio*, par juxtaposition des deux points de vue, optimiste et pessimiste. En fait, cela résulte de la collision de deux plans distincts de réflexion, après l'interruption définitive de la correspondance avec Atticus (c'est-à-dire à partir de mi-novembre 44). En effet, il y a d'un côté la lucidité qui nourrit le pessimisme. Mais cette lucidité est concurrencée par une rhétorique optimiste de l'engagement au côté d'Octave, qui paraît directement empruntée aux *Philippiques*, prononcées pendant la même période. Et cette rhétorique va beaucoup plus loin que les seuls bons espoirs fondés sur les qualités natives d'Octave (comme dans les lettres précédentes à Atticus, jusqu'à mi-novembre 44). À partir de mi-décembre 44, les lettres (par ex. 830 et 842) se mettent à parler comme les *Philippiques*; et à partir de février 43, elles développent le thème, favori dans ces discours, du salut apporté à la république (et à ses dirigeants) par l'intervention providentielle d'Octave et de son armée d'abord privée⁶⁸.

Sur ce point, je ne crois pas que ce soit la réflexion privée de Cicéron dans ces lettres qui ait ensuite alimenté la rhétorique publique des *Philippiques*. Je crois au contraire que la rhétorique des *Philippiques* a en quelque sorte déteint sur les lettres, qui en transposent comme des fragments. Cela tient notamment au fait, me semble-t-il, que plusieurs de ces lettres, adressées à divers correspondants parmi les principaux acteurs du drame (Marcus et Decimus Brutus, Plancus, Trebonius, Cornificius), étaient sans doute destinées à une plus large diffusion, au-delà de leur seul destinataire nominal. Elles constituaient ainsi comme des prolongements explicatifs et justificatifs, à la fois des rappels et des commentaires, de la parole publique contemporaine de Cicéron dans les *Philippiques*.

III. LE RAPPORT À OCTAVE DANS LES *PHILIPPIQUES*

La rhétorique de ces discours veut répondre aux doutes et aux inquiétudes qu'inspirent la personne et l'action d'Octave dans les lettres. Comme les lettres, les discours emploient alors certains concepts présents dans les traités philosophiques contemporains. Principalement, les *Philippiques* érigent Octave en héros providentiel: lui seul sauvera la République du chaos et de la tyrannie prévisible d'Antoine, sous la conduite de Cicéron. Au Sénat et devant le peuple, Cicéron tient alors un rôle analogue à celui que tient Octave sur le champ de bataille et devant ses soldats. Considérons donc l'argumentation de Cicéron.

⁶⁸ Lettres 845. 3; 854. 4; 863. 2 (*nisi Caesari Octaviano deus quidam illam mentem dedisset*); 866; 933.

(1) Concernant le jeune âge d'Octave: selon les *Philippiques* (*Phil.* 5. 47-48), le mérite (*uirtus*) d'Octave excède la norme de son âge, et le met à l'abri d'une *adulescentiae temeritas*. Semblablement, l'histoire (ancienne et récente) fournit de nombreux exemples de talents précoces, qui ont reçu les honneurs avant l'âge; inversement, une trop stricte régulation par l'âge a souvent empêché de profiter des capacités d'autres hommes morts avant l'âge légal: «d'où on peut juger que le cours du mérite est plus rapide que celui de l'âge»⁶⁹. L'exception d'Octave est ainsi réintégré dans la tradition d'un *mos maiorum* corrigé de ses regrettables excès de rigueur.

(2) Ensuite, vient le problème de l'héritage césarien. Ce problème est particulièrement grave, car il est impossible de détacher Octave des vétérans et anciens amis de César. Cicéron recourt alors à la notion de *pietas*. Au nom de celle-ci, Cicéron appelle toujours Octave «Caesar» ou «C. Caesar», en précisant même à l'occasion «filius». Mais la *pietas* se dédouble, en quelque sorte, en particulier en *Phil.* 13. 46-47: Octave est *singulari pietate adulescens*, mais il n'est poussé à de mauvaises actions «ni par l'apparence que porte le nom de son père, ni par la piété filiale» au contraire, «il comprend que la plus grande piété est contenue dans la conservation de la patrie»⁷⁰. À ce titre, le même Octave en même temps «honore la mémoire de son père avec la plus grande piété»⁷¹, et libère du siège de Mutina Decimus Brutus, meurtrier de César, car «il sut vaincre un chagrin personnel [sc. le deuil de son père] par amour pour la patrie»⁷².

Une théorie de la vraie *pietas* résout donc le conflit entre défense de la République et héritage césarien. Cette théorie reproduit en fait celle de la *uera gloria* qui, dans le *De officiis*, résout le conflit potentiel entre *honestum* et *utile* dans l'action publique⁷³. En effet, la vraie gloire à la fois alimente et récompense l'action publique juste, elle concilie l'ambition personnelle légitime et l'intérêt de la communauté. Du reste, exactement la même notion de *uera gloria* fonde une psychologie de l'héroïsme républicain appliquée à Octave en *Phil.* 5. 49-50. Grâce notamment à Cicéron, Octave a en effet reçu et continue de recevoir les *honores* susceptibles de satisfaire une ambition légitime. Or (dit Cicéron) il serait insensé (*stultius*) qu'il préfère la tyrannie à cette *uerae, graui, solidae gloriae*. Octave donc (à la différence de César son père) ne peut pas constituer une menace pour la République, ce n'est pas logique.

(3) En outre, pour appuyer cette psychologie de l'héroïsme républicain, Cicéron applique à l'action politique et militaire d'Octave en 44-43 un schéma qui

⁶⁹ *Phil.* 5. 48: *ex quo iudicari potest uirtutis esse quam aetatis cursum celeriozem.*

⁷⁰ *Phil.* 13. 46: *nulla specie paterni nominis nec pietate abductus numquam est et intellegit maximam pietatem conseruatione patriae contineri.*

⁷¹ *Phil.* 13. 47: *adulescens summa pietate et memoria parentis sui.*

⁷² *Phil.* 14. 4: (...) *profectus est ad eundem Brutum liberandum uicitque dolorem domesticum patriae caritate.*

⁷³ Cf. surtout Long 1995: 229-230; Cicéron recourt également à la *uera gloria* pour encourager Dolabella et exhorter Antoine en *Phil.* 1. 29 et 33.

reproduit celui de la dynamique sociale alimentée par la *beneficentia* dans le livre 2 du *De officiis*. Dès sa toute première apparition dans les discours (au début de *Phil.* 3. 3), Cicéron dit qu'Octave «a non pas dépensé, mais investi» (*non effudit, collocavit*) son patrimoine dans le salut de la république (c'est-à-dire, en finançant une levée de troupes sur ses fonds personnels⁷⁴), et en même temps qu'il y engage «une intelligence et une vaillance incroyables, divines» (*incredibili ac diuina quadam mente atque uirtute*). Or le *De officiis* (2. 52-53) exige, de la part des grands, un double investissement (au sens économique du terme): investissement des ressources du patrimoine, et investissement de la *uirtus* personnelle. Cela doit créer une dynamique sociale: la bienfaisance (*beneficentia* ou *liberalitas*) des riches suscite la reconnaissance (*gratia*) des bénéficiaires, et ces bénéficiaires, à leur tour, honorent leurs bienfaiteurs et accroissent leur grandeur⁷⁵.

Cicéron fait donc valoir le même principe à l'égard d'Octave: Octave a investi ses biens et ses talents au profit de la République, et sur le conseil de Cicéron, la République, en retour, confère à Octave les *honores*, qui alimentent sa *uera gloria*, dont le bénéfice revient aussi à l'État.

Ce système dynamique d'échanges repose aussi sur une théorie des châtiements et des récompenses comme fondement des sociétés. Cette théorie est exposée en détail dans la longue lettre à Brutus 933 pour justifier les honneurs accordés à Octave. Or, châtiements et récompenses n'ont de sens que si la volonté des agents est libre, comme le souligne le *De fato* (§ 40). Dans les lettres, la libre volonté d'Octave risquait de verser du côté de l'ambition tyrannique. Dans les *Philippiques*, au contraire, elle fait un choix alliant *honestum* et *utile* (dans l'esprit du *De officiis*), car l'investissement initial (du patrimoine et de la *uirtus*) rapporte des *honores* justement mérités, selon la politique cicéronienne.

Dans la lettre 920, Cicéron dénonçait l'*insolentia* des *imperatores* (dont Octave, implicitement). Inversement, en *Phil.* 14. 24-28, il les exalte, et en premier lieu Octave dont la figure concentre les points évoqués plus haut: il «a su transcender son âge par sa vaillance» (*uirtute superauit aetatem*), en se montrant «un jeune homme d'une absolue grandeur d'âme» (*adulescens maximi animi*); il est «venu au monde par un bienfait des dieux pour le bien de la république» (*deorum beneficio reipublicae procreatum*); et «les bienfaits de C. Caesar (=Octave)» (*beneficia C. Caesaris*) lui ont valu deux récompenses: d'abord la confirmation de

⁷⁴ Le caractère privé de cette initiative comme de celle, analogue, de Decimus Brutus refusant de remettre à Antoine le gouvernement de Gaule Cisalpine, est dûment souligné par Cicéron: *Phil.* 3. 3 (Octave et D. Brutus): *priuatis consiliis*; 3. 5 (Octave) et 5. 28 (D. Brutus): *priuato consilio*; etc. Cicéron en fait même un mérite à ces personnages agissant sans l'*auctoritas* du sénat. Cependant, comme le note Hall 2013: 224, ces notations sont un euphémisme qui dissimule «a host of uncomfortable truths», en particulier «the potentially revolutionary use of military force».

⁷⁵ Cf. Picone & Marchese 2012: xxvi.

son *imperium* par l'*auctoritas* du sénat, et aujourd'hui le titre d'*imperator* accordé à sa légitime ambition.

(4) Enfin, comme énoncé par la citation précédente: Octave est l'homme providentiel, le don des dieux à la république pour son salut. Littéralement, Cicéron attribue à Octave un esprit, un mérite «divins». En outre, par ces qualités, Octave rejoint les précédents dirigeants idéals selon Cicéron, tous appelés également «*diuinus*» et investis d'une mission providentielle: Pompée partant vaincre Mithridate et conquérir l'Orient (dans le *De imperio Cn. Pompei* de 66); puis le parfait gouverneur de province qu'imagine Cicéron à travers la personne de son frère dans la première Lettre à Quintus de 59; enfin le parfait politique, «*homo diuinus*», du livre 1 (§ 45) du *De Republica*⁷⁶.

Pendant, ces parallèles suggèrent aussi que la pensée cicéronienne régresse dans les *Philippiques*. Car l'homme divin et providentiel est ici essentiellement le chef de guerre intervenant opportunément et avec succès. Octave est proche en ce sens du Pompée conquérant des années 60. Mais il ne reste rien chez Octave de tout ce qui fait la spécificité et la vraie grandeur du dirigeant politique cicéronien: à savoir l'ancrage de la sagesse politique dans la culture de l'*humanitas* et l'imprégnation philosophique, thème si important dans la première lettre à Quintus et dans le *De republica* (3. 5-6a).

Cette régression tient à la personne d'Octave: trop jeune, trop peu éduqué pour incarner cet idéal politico-philosophique. En revanche, la hauteur de vue et la pénétration philosophique se trouvent chez Cicéron lui-même, qui prétend inspirer l'action d'Octave. Ainsi, dans la dernière *Philippique* conservée (*Phil.* 14. 20), Cicéron s'affirme lui-même *princeps reuocandae libertatis* depuis son intervention du 20 décembre 44, c'est-à-dire depuis la 3^{ème} *Philippique*.

À ce titre, Cicéron lui-même revêt aussi, en mode mineur, une dimension providentielle. En effet, à la mi-juillet 44, Cicéron s'était embarqué pour rejoindre son fils Marcus à Athènes. Mais les mauvaises conditions de navigation l'avaient détourné de ce projet, et, resté en Italie, il avait fini par rentrer à Rome où il prononça la 1^{ère} *Philippique* le 2 septembre 44. Or, Cicéron réinterprète ultérieurement l'épisode: il affirme alors qu'il a été rappelé de son projet de voyage «par la claire voie de la patrie» (*Off.* 3. 121) ou «la voix de la république» (*Fam.* 10. 1. 1). Le don d'Octave par les dieux s'accompagne ainsi de l'appel de Cicéron par la patrie, l'un et l'autre salutaires et providentiels.

Les *Philippiques* résolvent donc progressivement tous les conflits. Au bout du compte, elles annulent l'écart entre Cicéron et Octave, entre l'homme âgé et le tout jeune homme, presque un enfant. On est loin du modèle idéal, évoqué plus haut, d'une transmission qui lie les générations sans nier leur décalage. En

⁷⁶ Sur le thème en général, voir Begemann 2012; sur Pompée et Quintus, Prost 2014; sur le *De Republica*, Zetzel 2013: 186-187.

Phil. 13. 24, Cicéron réplique à des propos d'Antoine: Antoine avait qualifié Octave de «*puer*» – le même terme que dans les lettres de Cicéron lui-même: Cicéron lui répond qu'Octave est «non seulement un homme (*uir*), mais un homme d'un très grand courage (*fortissimus uir*)»; Antoine avait appelé le défunt César «père de la patrie» (*patriae parens*): Cicéron, lui, tient Octave («*Caesar filius*») pour «père plus authentique» (*parens uerior*), puisque c'est à lui que les gens de bien doivent la vie sauve. La rhétorique du salut providentiel aboutit ainsi à un véritable renversement idéologique de la réalité dans le rapport à Octave.

IV. CONCLUSION

Cet aboutissement ultime me paraît découler, au moins en partie, de la nécessité logique du système de références philosophiques que Cicéron mobilise pour répondre avec optimisme au défi lancé par l'intrusion d'Octave dans le jeu politique de 44-43. La logique de ce système portait en effet à cette conclusion. Les idées suivantes: la cohérence d'une personnalité unifiée par une *pietas* authentique, dont l'ultime objet est la patrie; la légitimité d'une ambition magnanime dûment orientée et nourrie par la *uera gloria* et récompensée par les *honores* républicains légalement conférés; le caractère providentiel d'un héros salvateur (Octave) guidé par une tête pensante (Cicéron), l'un et l'autre suivant le plan des dieux, selon la volonté de qui «la république devait être immortelle»⁷⁷ – toutes ces idées se subsument, au bout du compte, dans l'affirmation hégémonique d'une «loi émanant de Jupiter», selon laquelle «tout ce qui est salutaire à la République doit être tenu pour légitime et juste»⁷⁸. Or, dès le départ (*Phil.* 3. 20), Cicéron avait posé l'alternative: ou bien Antoine ou bien Octave est l'ennemi public (*hostis*). En conséquence, il était logique de mobiliser toutes les ressources de l'esprit pour faire taire les doutes et les soupçons, pourtant lisibles dans les lettres; et pour faire d'Octave, opposé à l'*hostis* Antoine, l'agent providentiel servant la loi de Jupiter dans les *Philippiques*. En cela, Cicéron satisfaisait peut-être aussi un désir intime: le désir de se prolonger, suivant le modèle obsédant de la chaîne des générations, en un nouveau sauveur de Rome. À travers Octave, et suivant l'exhortation d'Octave lui-même⁷⁹, Cicéron a voulu «sauver la république une deuxième fois»: fantasme peut-être trop puissant, même si Cicéron, dans sa dernière lettre à Atticus, déclarait avec lucidité à propos d'Octave «Ah ! Je ne voudrais pas pour moi d'un tel sauveur !»⁸⁰.

⁷⁷ Lettre 920. 5: *rei publicae uicem dolebo, quae immortalis esse debebat.*

⁷⁸ *Phil.* 11. 28: [Justification de l'action de Cassius contre Dolabella en Syrie:] *Qua lege, quo iure ? Eo quod Iuppiter ipse sanxit, ut omnia quae rei publicae salutaria essent legitima et iusta haberentur.*

⁷⁹ Lettre 820, 6, citée ci-dessus, n. 24.

⁸⁰ Lettre 826, 3, citée ci-dessus, n. 30.

BIBLIOGRAPHIE

- Begemann, E. (2012), *Schicksal als Argument. Ciceros Rede vom fatum in der späten Republik*. Stuttgart.
- Dyck, A. R. (1996), *A Commentary on Cicero, De officiis*. Ann Arbor.
- Frede, D. (2003), «Stoic Determinism», in B. Inwood (ed.), *The Cambridge Companion to the Stoics*. Cambridge, 179-205.
- Gill, C. (1988), «Personhood and Personality. The Four-*Personae* Theory in Cicero *De officiis* I», *Oxford Studies in Ancient Philosophy* 6: 169-199.
- Guastella G. (2005), «Le maschere dell'identità secondo Cicerone», in M. G. Profeti (ed.), *La maschera e l'altro*. Firenze, 11-38.
- Hall, J. (2013), «Saviour of the Republic and Father of the Fatherland: Cicero and Political Crisis», in C. Steel (ed.), *The Cambridge Companion to Cicero*. Cambridge, 215-231.
- Lemoine, F. (1991), «Parental Gifts: Father-Son Dedications and Dialogues in Roman Didactic Literature», *Illinois Classical Studies* 16: 337-366.
- Lévy, C. (1989), «Le *De officiis* dans l'œuvre philosophique de Cicéron», *Vita Latina* 116: 11-16.
- Lévy, C. (1992), *Cicero Academicus. Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*. Rome.
- Lévy, C. (2003), «Y a-t-il quelqu'un derrière le masque ? À propos de la théorie des personae chez Cicéron», *Ítaca. Quaderns Catalans de Cultura Clàssica* 19: 127-140.
- Long, A. A. (1995), «Cicero's Politics in *De officiis*», in A. Laks; M. Schofield (ed.) *Justice and Generosity. Studies in Hellenistic Social and Political Philosophy*. Cambridge, 213-240 (repris dans A. A. Long (2006), *From Epicurus to Epictetus. Studies in Hellenistic and Roman Philosophy*. Oxford, 307-334).
- Manuwald G. (2007), *Cicero, «Philippics» 3-9. Edited with Introduction, Translation and Commentary. Volume 1: Introduction, Text and Translation, References and Indexes. Volume 2: Commentary*. Berlin.
- Marinone, N. & Malaspina, E. (2004), *Ephemerides Tullianae. Nuova versione con integrazioni ed aggiornamenti della Cronologia ciceroniana in CD-Rom*, Roma-Bologna; accessible en ligne: <http://www.tulliana.eu/ephemerides/home.htm>
- Maso, S. (2014), *Cicerone, Il fato. Introduzione, edizione, traduzione e commento di S. Maso*. Roma.
- Maso, S. (ed.) (2012), *Cicerone, De Fato. Seminario Internazionale Venezia 10-12 luglio 2006*. Venezia.

- Picone, G. & Marchese, R. R. (2012), *Cicerone. Quel che è giusto fare, Testo latino a fronte*. Torino.
- Powell, J. G. F. (1988), *Cicero, Cato Maior de Senectute. Edited with Introduction and Commentary*. Cambridge.
- Powell, J. G. F. (1990), *Cicero, On Friendship and the Dream of Scipio (Laelius de Amicitia and Somnium Scipionis). Edited with an Introduction, Translation and Commentary*. Warminster.
- Powell, J. G. F. (2006), *M. Tulli Ciceronis De re publica, De legibus, Cato Maior De senectute, Laelius De amicitia*. Oxford.
- Prost, F. (2014), «Un dittico esemplare nel primo pensiero politico di Cicerone: Il comandante militare nella *De imperio Cn. Pompei* (66 a.C.) e il governatore provinciale nella prima lettera al fratello Quinto (59 a.C.)», in *Etica & Politica / Ethics & Politics* 16, 2: 267-283.
- Ramsey, J. T. (2003), *Cicero, Philippics I-II*. Cambridge.
- Reinhardt, T. (2003), *Marcus Tullius Cicero, Topica. Edited with a translation, introduction, and commentary by Tobias Reinhardt*. Oxford.
- Shackleton Bailey D. R. (2009), *Cicero, Philippics. Edited and translated by D.R. Shackleton Bailey, revised by John T. Ramsey and Gesine Manuwald*. Cambridge-London.
- Stevenson, T. & M. Wilson (ed.) 2008, *Cicero's Philippics. History, Rhetoric and Ideology*. Auckland.
- Stockton, D. (1970), *Cicero. A Political Biography*. Oxford.
- Testard, M. (1962), «Le fils de Cicéron, destinataire du *De officiis*», *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 2: 198-213.
- Van der Blom, H. (2003), «*Officium* and *Res Publica*. Cicero's Political Role after the Ides of March», *Classica et Mediaevalia* 54: 287-319.
- Zetzel, J. (2013), «Political Philosophy», in C. Steel (ed.), *The Cambridge Companion to Cicero*. Cambridge, 181-195.